Document généré le 12 oct. 2024 06:11

Jeu
Revue de théâtre

Vivre la ville autrement

L'Action Terroriste Socialement Acceptable (ATSA)

Numéro 139 (2), 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64640ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

L'Action Terroriste Socialement Acceptable (ATSA) (2011). Vivre la ville autrement. *Jeu*, (139), 133–137.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Carte blanche

L'ACTION TERRORISTE SOCIALEMENT ACCEPTABLE (ATSA)

VIVRE LA VILLE AUTREMENT

© ATSA.

P.L.A.I.S.S.I.R.S

TOUS INCLUS
TOUT INCLUS

Sylvain Bouthillette et le Centre St-James

ESPACE COMMUN ESPACE PRIVÉ

Jouer dans la cité : beau défi ! Car celle-ci n'est pas de prime abord une aire de jeu, mais plutôt un lieu qui nécessite une constante vigilance, principalement à cause des voitures qui monopolisent au moins la moitié du milieu urbain. Nous vivons dans un espace fonctionnel, où nos horaires chargés nous poussent le plus clair du temps à marcher droit sans nous regarder les uns les autres. La cité est en bonne partie un lieu où il est plus que préférable de ne pas flâner trop longtemps… Et c'est pour cela que, finalement, elle devient un superbe terrain de jeu, justement pour la dévier de sa stricte fonctionnalité et de sa dangerosité, pour nous rappeler que notre humanité rime aussi avec humour, flânerie, créativité, hasard, questionnement… et pour nous donner des occasions de nous regarder, de nous parler, de nous connaître, de nous confronter.

Depuis treize ans, l'Action Terroriste Socialement Acceptable (ATSA) joue dans la cité. Dans la rue, sur la montagne, dans les terrains vagues, la thématique de l'intervention à créer définissant le territoire à investir. On voit la ville comme un grand plateau qui permet d'aller à la rencontre des gens, de dire et de vivre la ville autrement.

Pendant douze ans, l'ATSA a produit l'État d'Urgence dans cet esprit d'entraide et de rencontre, mais aussi d'irrévérence pour dénoncer la cité léchée, celle qui cache l'opprimé, qui ne veut pas le voir, car ce n'est pas bien bon pour le tourisme… « Barouetté » pendant quelques années, l'événement a fini par faire son nid fin novembre sur la place Émilie-Gamelin à Montréal. L'État d'Urgence est ainsi devenu un rendez-vous artistique et social annuel, où des centaines d'artistes ont produit des œuvres inédites faisant leur la réalité de la rue, où des milliers de citoyens sont venus donner du temps et des sourires, où des entreprises ont appuyé cet effort de mobilisation par leurs dons, où les sans-abri ont habité le village éphémère et ont crié leur existence, où les groupes de pression en ont profité pour être plus visibles. C'est trop gros pour l'exprimer de manière complète, mais il y avait là un esprit de famille, d'interaction, de création, de dénonciation. Il fallait le faire, le vivre pour voir la face cachée de notre ville. Se rassembler, fraterniser, donner sens à cette cité qui nous accueille, mais n'offre pas la même chaleur à tous ceux qui l'habitent. Cette reconnaissance est sans doute le premier pas vers une solution.

Malheureusement, l'aventure n'est pas économiquement bien rentable dans une perspective de tourisme culturel où le mot « culture » supplante le mot « art ». Ce geste gratuit, plein d'idéal, mais n'attirant pas les devises étrangères, se noie dans une politique culturelle de plus en plus mercantile. Les artistes ne créent pas en premier lieu pour faire du profit. Bien qu'aucun d'entre nous ne soit contre le fait de bien vivre de son art, de faire de l'argent ou de générer un profit, le fait de mettre les créateurs dans une position où ils doivent obligatoirement générer un « retour économique sur investissement » fait glisser sur une pente dangereuse le financement des arts, déviant ici le sens premier de la création, ce qui, selon l'ATSA, met en péril la diversité et la qualité artistique dans son ensemble.

En attendant, voici notre photoreportage de ce qui a été présenté comme l'ultime édition d'État d'Urgence. La cuvée 2010, la plus belle édition selon nous, portait un regard incisif sur le concept du tout inclus, riant d'un divertissement prémâché, critiquant ce bonheur en boîte qui, lui, n'inclut pas tout le monde. Nous avons livré un événement hors norme pendant douze ans, il restera dans nos souvenirs à travers ces images pour longtemps. Au moment d'écrire ces lignes, la réflexion quant à son avenir est toujours sur la table. Citoyens de l'Urgence, merci !

État d'Urgence 2010. © Martin Savoie

Dominique Blain

Cindy Baker

Catherine Cédilot

Vert Prana

Isabelle Campbell

Eliane Bonin

Toxique Trottoir